

1. Questions sur les Paroles de reconnaissance :

- 1) Quelles ont été mes décisions jusqu'ici en ce qui concerne mon appartenance à la Communauté ?
- 2) Est-ce que je dirais être encore en période de formation initiale ? Ou plutôt en formation permanente ? Comment ai-je repéré les étapes franchies ? Les ai-je formulées ? Comment ? Après de qui ?
- 3) Puis-je donner dans ma vie personnelle des exemples vécus de l'expérience de la force d'une parole ?
- 4) Quel poids je reconnais à ma parole en réponse à la Parole / l'Appel ?

2. Une interview : « Nos liens donnent forme à notre existence »

de frère François Cassingena-Trévedy

Pouvez-vous échapper à la tentation de l'individualisme ? Fr. F. C-T : Certes, il faut respecter la réserve de chacun, comme en couple. Il n'y a pas d'être humain sans une part inaccessible de mystère. « *Là où je vais, dit le Christ avant la Passion, vous ne pouvez pas venir.* » On peut dire cela de chacun. Même si on se rapproche d'une communion, il ne faut espérer ni souhaiter une fusion. Mais on peut ne pas rester dans l'ignorance complète de l'autre et la découverte mutuelle est un bel horizon vers lequel cheminer.

L'obéissance monastique aide-t-elle ? Fr. F. C-T : Oui, cela contribue à tenir le système, sans pour autant créer plus de communion. C'est la difficulté à construire un bien commun, qu'il soit spirituel, matériel, artistique ou intellectuel. Une vie sans liens assumés est une vie « incontinent » et informe : ce sont nos liens qui donnent forme à notre existence.

Quel est le lien qui vous unit ? Fr. F. C-T : La « charité » à construire patiemment, la promesse partagée, la « profession » que nous avons embrassée. J'aime le texte liturgique que nous chantons le Jeudi saint, lors du lavement des pieds : « *L'amour du Christ nous a réunis en un.* » Chacun de nous a été appelé. Quels sont les motifs, les composantes, l'histoire, les fibres de cet appel ? Cela reste un secret, inaccessible. Il est très rare qu'on puisse se dire complètement ce genre de choses. Ce qu'on voit plutôt, c'est l'horizon commun du Christ, à vivre ensemble, préfiguration prophétique de l'être-ensemble eschatologique de toute l'Église. Pourtant, notre béatitude éternelle n'est pas posthume. Ce qui m'intéresse, c'est maintenant. Je construis dès maintenant mon corps de ressuscité. La communauté construit ensemble, au fil de son histoire, un corps de résurrection.

Quel regard portez-vous sur les libertés contemporaines ? Fr. F. C-T : Je m'inquiète surtout de la fracture croissante entre le réel et le virtuel. À force de désertier le réel, nous pouvons devenir inconsistants comme de la guimauve. Alors que c'est bien ce réel qui nous rend heureux. Il nous faut retravailler le lien réel, ce qui n'est pas la même chose que de multiplier les « contacts » virtuels. Dans notre vie commune, nous avons la chance d'être dans le réel de relations quotidiennes et exigeantes. Le « virtuel » a néanmoins chez nous sa place, raisonnable : les moines lisent leurs mails ! Je crains qu'aujourd'hui l'invasion et l'intempérance du virtuel et de son usage individualiste ne conduisent au désespoir. Un « contact » ne sera jamais une communion.

Le lien n'entrave-t-il pas notre liberté ? Fr. F. C-T : Au contraire, la faculté de se lier est inscrite au plus profond de l'homme. Nous sommes faits pour nous attacher. Aujourd'hui, nous ne sommes plus attachés à une terre, un clan, à une coutume, et nous sommes réduits à vivre comme des corps flottants, dans l'effervescence et l'errance des connexions sans fin. Le lien est malade, ne sachant plus où s'attacher, se poser, se reposer. La terre a disparu et les autres s'échappent. Pourtant, le lien véritable n'étouffe pas. Nous sommes souvent habités par le rêve d'un lien qui va nous combler. Pourtant l'autre reste intact, avec son mystère. Cultivons plutôt avec maturité un lien qui ne soit pas une propriété, un amour qui ne soit pas un étouffement. L'instinct du lien demeure chez nos contemporains, même s'il est malade, à la fois dans son processus et dans son objet, dans l'art de se lier et dans l'évanescence de ce à quoi on choisit de s'attacher.

La Bible peut-elle être lue comme une école du lien ? Fr. F. C-T : Certainement ! Et une invitation à demeurer. Ce verbe-là, si fréquent dans le 4^e évangile, ne nous est plus très familier aujourd'hui : « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » dit le Seigneur. Là est le paradoxe : nous vivons l'extrême fragilité des choses, si ténues, et en même temps nous aspirons à quelque chose qui demeure. « *Fais que nous nous attachions, par-delà les biens qui passent, aux biens qui demeurent* » nous rappelle la liturgie. Nous vivons dans le transitoire, et déjà, pourtant, dans du stable. Nous, modernes, nous devons trouver, dans cette immense mobilité, dans cette immense fluidité de tout, l'épicentre de la stabilité véritable : l'intimité de Dieu partagée avec des frères. Mais ce Centre lui-même n'est pas immobile ! Dieu nous attend à demeure dans la joie de sa Vie, de son Mouvement, de son Être.

Recueilli par Frédéric Mounier

Exemples de questions pour partager

1) Chacun peut relever la phrase qui le touche et partager pourquoi.

2) « *Chacun de nous a été appelé* ». Cette affirmation rejoint le PG4 : « *(le membre) a reconnu en la Communauté de vie chrétienne sa vocation (étymologiquement = son appel) particulière dans l'Eglise* ». Comment est-ce que cette notion d'appel résonne pour moi ?

3) « *La communauté construit ensemble, au fil de son histoire, un corps de résurrection* ». C'est vrai aussi pour notre Communauté de vie chrétienne. Comment est-ce que je le reçois ?

4) « *Le lien véritable n'étouffe pas* ». Quelle expérience ai-je de cette vérité ?